

## Chapitre 9 – *L'Eau de la vie*, Olivier Py

### Texte 7 p. 273 – « Tout est bien »

Après l'Aîné, le Puîné tente sa chance auprès de la princesse et échoue de la même manière. Le Père apprend la vérité sur le Benjamin : il découvre que ce dernier n'a pas cherché à l'empoisonner et qu'il n'a pas été pendu.

#### Scène 22

Le benjamin – Ma princesse ! Que le temps était long sans toi ! Que le monde est triste sans ton regard !

La princesse – Jeune fou ! Tu as piétiné toutes les étoiles d'or que j'avais jetées sur ton chemin.

5 Le benjamin – Je n'ai pas vu d'étoiles, je n'ai pas vu d'autres étoiles que tes yeux rieurs.

La princesse – Tu es le vrai, l'unique fiancé, ton cœur a la forme de mon cœur. Nous voilà au jour de nos fiançailles et pourtant une ombre passe sur ton visage. Y a-t-il toujours  
10 le même soleil au-delà de ce ciel de plomb ?

Le benjamin – Je ne sais pas. Sans la bénédiction de mon père, il me semble que j'ai trahi mon devoir et usurpé<sup>1</sup> ma joie.

La princesse – Mets ta main sur mon cœur, ce tambour-là joue-t-il à contretemps ?

15 Benjamin – Il joue seul, Princesse, il joue dans un monde éteint, seul, comme un tambour survivant à une horrible bataille.

La princesse – Tu as bien vieilli.

Le benjamin – Oui. Cette joie insouciante, je ne peux pas

te la donner en cadeau de mariage. Et sans cette joie que reste-t-

20 il de celui que tu aimais ?

La princesse – Pauvre lampion, la fête est finie, tu es un

morceau de papier.

Le benjamin – Ainsi, ainsi, il en est ainsi ! Ne manquez pas votre journée

de printemps, l'hiver vient vite. L'hiver lucide qui glace toute confiance.

25 Le monde est dur pour les faibles. Je sais cela dorénavant. Et cela m'enlève

toute envie de vivre.

La princesse – Alors partons tous les deux et devenons le réconfort

de ceux qui souffrent, et la chaleur de ceux qui n'ont rien.

Le benjamin – Avec quoi les réchauffer ? Je ne crois plus en la providence<sup>2</sup>.

30 Je n'ai plus rien à donner.

La princesse – Ô ange gardien ! Ne peux-tu nous sauver ?

L'ange – Pauvre oiseaux, vos pattes ont été prises dans la glace du lac !

Regarde, Benjamin, cette poussière au loin, c'est le cheval de ton père !

Il vient t'apporter son pardon, le lion<sup>3</sup> lui a tout dit. Quant à tes frères, je

35 les ai de nouveau transformés. Mais j'ai éternué en prononçant le sort, si

bien que l'un a un corps de cochon et une tête de chien et l'autre, à l'inverse,

a une tête de cochon sur un corps de chien.

Le benjamin – Je le vois qui vient avec l'orange et la colombe<sup>4</sup>. Tout

est pardonné, mon père. Tout est bien.

40 L'ange – Il est des vérités qui ont besoin de vous pour être encore vivantes !

Il est un jardin dans lequel la mort ne saura jamais entrer !

Il est un amour invincible que les méchants ne sauront pas ruiner !

Il est un Dieu au ciel qui reconnaît les cœurs purs !

Le benjamin – Oui, tout est bien !

45 La princesse – Il est des vérités qui ont besoin de vous pour être encore vivantes !

Le benjamin – Il est un jardin dans lequel la mort ne saura jamais entrer !

La princesse – Il est un amour invincible que les méchants ne sauront pas ruiner !

Le benjamin – Il est un Dieu au ciel qui reconnaît les cœurs purs !

Olivier Py, *L'Eau de la vie*, scène 22, © L'École des Loisirs, 1999.

1. Usurper : voler, s'attribuer quelque chose auquel on n'a pas droit.
2. Providence : puissance supérieure qui veille sur le monde et les hommes.
3. Ce lion gardait le jardin blanc où était retenue la Princesse. Le Benjamin libéra de sa colère le féroce animal. C'est le lion qui dévoile la vérité au vieux roi.
4. Dons des rois que le Benjamin a aidés. Ces dons prouvent que le roi connaît les bonnes actions de son fils.